

LE RETOUR DES OISEAUX

Vers nous tendez vos ailes,
Hâtez-vous, gais oiseaux ;
Revenez, hirondelles,
Grives et tourteraux.

Volez à ma fenêtre
Où le soleil rebruit ;
En vous voyant paraître,
Le vieil Hiver s'enfuit.

Cohorte vagabonde,
Cherchant d'autres foyers,
Pour un plus serene monde,
Vous nous aviez laissés.

Dans les temps de froidure,
Nous songions si souvent
A la belle verdure,
Que vous chérissiez tant.

Les plaines sont muettes
Sans vos nids amoureux ;
Vos belles chansonnettes
N'égayaient plus ces lieux.

Je vous revois encore
Après six mois d'exil ;
Au lever de l'aurore,
J'entends votre babill.

Chantez, douce fauvette
Chantez chardonnerets,
Matinale alouette,
Pinsons et roitelets.

Vos courses gracieuses
Embelliront les airs ;
Valsez, bandes joyeuses,
Et donnez vos concerts.

Quand sur la sombre grille
Vous allez voltiger,
Un rayon d'espoir brille
Au cœur du prisonnier.

Quand près de la chaumière
Vous prenez vos ebats,
A l'humaine Misère
Ne redites-vous pas :

" Dieu qui fit la nature
Prend soin des plus petits ;
L'Homme, sa créature,
Aurait-il moins de prié ? "

Grand Merci ! Providence,
Du printemps Mil neuf cent ;
Donne à tous l'abondance,
Comme un couronnement.



L'ÉNIGME SUR LA TOMBE DE SHAKESPEARE

Les savants de ces temps-là ne dédaignaient pas la cryptographie : Galilée, le grand astronome, écrivit quelques-uns de ses ouvrages télescopiques de cette façon, afin d'empêcher qu'on lui ravit la gloire de ses découvertes, jusqu'à ce qu'il fût prêt à les publier.

Bacon, dans ses livres, a décrit différents systèmes de cryptographie : mais il s'est bien gardé de les appliquer dans l'inscription de la tombe de Shakespeare selon les règles qu'il en avait lui-même tracées. De là les difficultés de la déchiffrer.

M. Donnelly a vaincu les difficultés. Pour mieux faire comprendre, je cite l'exemple suivant. Un conspirateur est à la veille d'être découvert ; son ami, qui l'apprend, lui écrit de fuir dans la phrase inoffensive que voici : " J'iRai PriER sUR sa TombE. "

Pour appliquer les lettres de l'alphabet de Bacon, il faut diviser les sentences en mots de cinq lettres, placer sous chaque lettre un petit a pour les lettres minuscules et un petit b pour les lettres majuscules.

j'iRai	PriER	sUR sa	TombE
aabaa	baabb	abaaa	baaab

A présent, si vous ouvrez le livre *De argumentis*,

au chapitre de l'alphabet secret, vous verrez que : aabaa correspond à la lettre F ; baabb correspond à la lettre U ; abaaa correspond à la lettre I ; baaab correspond à la lettre S.

Donc, la lettre cryptographique dit : " Fuis ! " Et quel limier de ces beaux règnes assez fin pour déterrer cela dans une phrase aussi pieuse que banale : " J'irai prier sur sa tombe ? " N'est-ce pas ingénieux ?

Comme je l'ai dit plus haut, Bacon tout en composant et expliquant ses alphabets secrets, en inventa un qu'il ne révéla pas, mais qu'il appliqua à l'inscription de la tombe de Shakespeare, lui jouant par le fait un fameux tour de Jarnac et laissant à la postérité le trouble de le déchiffrer, ou confiant son secret, comme l'affirme M. Donnelly, à une société secrète, qui ne devra le révéler qu'à une date déterminée.

S'il y a une histoire secrète contenue dans l'inscription tombale, pourquoi n'y en aurait-il pas également une dans les drames de Shakespeare, s'est demandé M. Donnelly ?

Les drames mis à la question donnèrent aussi toute une histoire inédite du règne d'Elisabeth et des écrivains de son siècle.

Le même procédé appliqué aux *Drames de Ben Jonson*, attribués aussi à Bacon, révéla des événements importants tels que les découvertes astronomiques de Galilée ; l'emprisonnement de sir Thomas Overbury, dans la Tour de Londres, par le comte et la comtesse de Somerset ; le massacre de la Saint-Barthélemy ; la fondation des journaux en Angleterre ; la colonie de la Virginie et le mariage de Pocahontas ; la formation de la société des Rose-Croix ; les écrits de *Don Quichotte* avec une biographie du prétendu auteur Cervantès ; la supplique de Shakespeare pour obtenir à son père une cotte d'armes ; enfin plusieurs références au sujet du poète Marlowe, de Montaigne etc. etc.

Mais dans les drames, les chiffres ont remplacé les lettres ; c'est un système de calcul des Rose-Croix, très compliqué.

Ce calcul ne peut pas s'appliquer à n'importe quelle édition des œuvres de Shakespeare, mais seulement aux éditions de 1623, de 1632 et de 1664, qui sont exactement les mêmes et contiennent même nombre de lignes dans chaque page, même arrangement de grandes et petites lettres, ou italiques, mêmes guillemets, traits-d'union, mêmes erreurs, qui de prime abord, paraissent typographiques. Dans chaque volume, le même mot se trouve au haut et au bas de chaque page. Il y a mille pages par volume.

Cependant il est évident que ces éditions n'ont pas été imprimées avec les mêmes caractères, ni par la même imprimerie : il n'y avait pas de stéréotypie alors.

Si l'uniformité n'avait pas été strictement observée dans ces trois différentes éditions, il aurait été impossible d'y appliquer les règles du calcul secret des Rose-Croix, tel qu'il fut inventé originellement.

Il faut, d'abord, chercher le nombre radical.

Ce nombre radical est celui au moyen duquel on trouve tous les mots nécessaires pour reconstruire l'histoire secrète contenue dans les drames.

Il s'obtient en multipliant le chiffre de la page où commence un acte ou une scène, par le nombre de mots italiques ou crochétés, disséminés dans la première colonne de cet acte ou de cette scène.

Supposons que ce nombre radical soit douze, et que la page soit celle du premier acte d'Henri IV. Comptez douze mots à partir de la première ligne, le douzième, écrivez-le à part ; comptez encore douze mots, à partir du dernier mot extrait, et ainsi de suite ; mettez à la suite les uns des autres chaque douzième mot et vous aurez, à votre grande surprise, des phrases correctes, complètes quant à la grammaire et à la logique, racontant toute une histoire intime du siècle de lord Verulam, sir Francis Bacon.

Mais la marche de ce calcul n'est pas toujours aussi simple que je viens de le donner comme règle générale, elle suit des règles très compliquées, il est vrai, mais nettement formulées dans les livres des Rose-Croix.

Si Bacon est l'auteur de tant de chefs-d'œuvre dramatiques, pourquoi se cache-t-il, pourquoi laisse-t-il à Shakespeare, un obscur comédien, une gloire qui n'a pas encore été surpassée ?

Dans la seconde partie du drame d'Henri IV, M. Donnelly a découvert la réponse à cette objection ; en voici à peu près la traduction. C'est Bacon qui parle :

Depuis la fin tragique de Marlowe, j'ai cherché parmi mes amis du théâtre " Curtaun " quelqu'un qui voulût bien prendre le masque et le manteau à ma place. Et dès que la rumeur s'est répandue que j'étais l'auteur de ces drames, j'ai dû nier tout pour mettre fin aux soupçons et aux jalousies excités à la cour contre moi, car la vieille rosse (c'est ainsi que Bacon appelle sa gracieuse souveraine Elisabeth) prêtant l'oreille aux intrigues de mon cousin Cecil, qui s'efforce de lui prouver que Shakespeare n'a jamais écrit ces drames, a juré de me faire pendre, éventrer et brûler à Smithfield, s'il est jamais prouvé que j'ai écrit ces drames pour le théâtre et que j'en ai retiré de l'argent.

J'aimerais mieux mille fois mourir que d'attirer pareil déshonneur sur l'illustre nom de mon noble père, sir Nicolas Bacon, honorable depuis la conquête.

Shakespeare est l'ainé d'une famille pauvre et malade. Il est adonné à la boisson. Cet homme n'a pas l'esprit, la science et l'imagination nécessaire pour écrire ces drames.

Ce que l'on sait par l'histoire, c'est que la reine Elisabeth considérait ces drames comme révolutionnaires. Parlant un jour à ses dames d'honneur des allusions contenues dans Richard II, elle dit : " Ne savez-vous pas que Richard II, c'est moi ? "

Elle envoya au bûcher le comte d'Essex pour avoir fait jouer cette tragédie de Richard II la veille d'une révolte pour la détrôner au profit de Jacques Ier d'Ecosse.

Ce que l'on sait aussi, c'est que l'acteur Shakespeare, qui ne revendiqua ni ne signa ses pièces, retirait cependant du théâtre quatre parts de sociétaire, ce qui faisait \$7,000 par année, somme énorme à cette époque. Une partie de cet argent devait, sans doute, revenir à Bacon.

Mais pour un noble, c'eût été une ignominie que de vivre des revenus d'un théâtre : et le philosophe anglais confesse dans son histoire cryptographique qu'il aimait mieux mourir que de révéler ce fait à ses contemporains en signant ses œuvres dramatiques.

Les extraits précédents ne sont que le commencement d'une histoire longue, qui lorsqu'elle sera terminée, jettera les professeurs d'histoire dans un profond étonnement.

Maintenant, voici qui devient mystérieux comme un conte de revenant.

M. Donnelly prétend qu'une société secrète doit être en possession des papiers, manuscrits, histoires et mémoires de Bacon—ces papiers n'existent nulle part, ils ont été supprimés—et on ne les révélera au monde qu'à une époque fixée par le fondateur, qui est Bacon lui-même.

Cette société serait celle des *Rose-Croix*, et Mme Plott, qui s'est occupée de cette question, a reçu une lettre de menaces contre sa vie, si elle continuait pareille campagne, et révélait d'autres secrets au sujet de Bacon et des *Rose-Croix*.

Il y a donc là toute la trame d'un beau roman, et on serait tenté de considérer le livre de M. Donnelly comme tel, s'il n'y avait pas des chiffres, des faits, des déductions, des conclusions rigoureuses pour démontrer sa réalité.

Ce qui n'a pas peu aidé au succès des découvertes de M. Donnelly, c'est qu'il s'est guidé par les nombreuses *allusions* et *suggestions* contenues dans les écrits et les sonnets de sir Francis Bacon.

L'auteur de la méthode expérimentale dit quelque part : " Mon nom est enterré avec mon corps, et ma mémoire est confiée à l'amitié de certains hommes charitables qui la feront connaître aux peuples étrangers et aux siècles futurs. "

Or, le corps de Bacon repose dans l'église de Saint-Michel, bâtie sur les ruines d'un temple païen, dont les fondations renferment encore des chambres en solide maçonnerie. Là peut-être, à côté des ossements de Bacon, se trouvent ses livres, ses lettres, ses manuscrits qui, comme je l'ai déjà dit, ont tous disparu : là, probablement, se trouve la vraie histoire, et la clef de l'énigme cryptographiquement insérée dans les drames de Shakespeare.

Cette église de Saint-Michel fut visitée en 1888 par